

Le Seignadou

Le signe de Dieu

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Septembre 2013

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Nous voici donc de retour, à nouveau réunis autour de nos écoles et de leurs chapelles, pour une année qui ne sera ni plus facile ni plus difficile que les précédentes. Dieu y pourvoira. Ainsi que le dit saint Augustin : « Dieu ne commande jamais l'impossible, et en nous donnant ses préceptes, il nous avertit de faire ce que nous pouvons, de lui demander ce que nous ne pouvons pas, et il nous accorde sa grâce pour que nous le puissions », et cela est confirmé par le Concile de Trente.

Soit, me dira-t-on, mais que faire dans cette société qui s'acharne à détruire tout ce qui reste de chrétien, jusque dans l'âme de nos enfants ? Le R.P. Calmel, dans ses articles d'*Itinéraires* nous a proposé quelques réponses. Dans un de ses derniers articles, publié en avril 1975, peu avant sa mort, il envisageait « ce que peut être le témoignage des parents chrétiens ». Mais j'aimerais vous proposer d'autres réflexions, datées de janvier 1971, reprises dans l'ouvrage « Brève apologie pour l'Église de toujours », sous le titre « Autorité et sainteté dans l'Église ». Je préfère lui laisser la parole, en citant un extrait de cet article : « Même dans l'amenuisement progressif – mais toujours limité – de l'autorité hiérarchique personnelle et réelle nous détenons tous, prêtres et laïques, chacun pour notre compte, une petite part d'autorité. **Nous autres prêtres** avons les pouvoirs de célébrer la vraie Messe, absoudre, prêcher. **Les parents**, malgré le totalitarisme étatique et la décomposition de la cité, n'ont pas perdu tout pouvoir de former et d'éduquer les enfants qu'ils ont mis au monde. On ferait une remarque du même genre pour **les écoles**, pour ceux et celles qui en sont responsables : prêtres, frères, religieuses ou laïques.

Donc que le prêtre fidèle qui est apte à instruire et prêcher, absoudre et dire la messe aille jusqu'au bout de son pouvoir et de sa grâce de prêcher et d'instruire, de pardonner les péchés et d'offrir le Saint-Sacrifice dans le rite traditionnel.

Que la sœur enseignante aille jusqu'au bout de sa grâce et de son pouvoir de former les jeunes filles

dans la foi, les bonnes mœurs, la pureté, les belles-lettres.

Que chaque prêtre, chaque laïque, chaque petit groupe de laïques et de prêtres, ayant autorité et pouvoir sur **un petit fortin d'Église et de chrétienté** aille jusqu'au bout de ses possibilités et de son pouvoir. **Que les chefs de fortin et les occupants ne s'ignorent pas et communiquent entre eux. Que chacun de ces fortins, protégé, défendu, entraîné, dirigé dans sa prière et ses chants par une autorité réelle, devienne autant que possible un bastion de sainteté** : voilà qui assurera la continuité certaine de la vraie Église et préparera efficacement les renouveaux pour le jour qui plaira au Seigneur.

Par là se fait la préparation, non par les immenses machines d'associations planétaires pour lesquelles le problème du chef demeurera insoluble cependant que les aspirations à la sainteté s'évanouiront en bavardages frivoles et seront étouffées sous la multiplicité des circulaires et des bulletins, sans parler du lamentable pullulement de ces réunions en congrès...

Ce qui reste toujours possible dans l'Église, ce que l'Église assurera toujours, quoi qu'il en soit des essais diaboliques de la nouvelle église post-vaticanesque, c'est ceci : tendre à la sainteté réellement, pouvoir s'instruire de l'immuable et surnaturelle doctrine **dans un groupe réel même fort petit**, sous une autorité réelle et gardant l'assurance qu'il restera toujours à la fois des vrais prêtres et des évêques fidèles qui n'ont pas démissionné (peut-être sans même le voir) aux mains des commissions et de la collégialité.

Le moyen, me semble-t-il, pour permettre au combat chrétien d'atteindre toute son ampleur en échappant aux conflits intérieurs et aux rivalités extérieures, c'est de **le mener par petites unités, qui se connaissent dans la mesure où elles le peuvent, qui se portent secours à l'occasion, mais qui refusent d'entrer dans je ne sais quelles organisations systématiques et universel-**

les. Dans ces diverses unités, telles qu'une modeste école, un humble couvent, une confrérie de piété, un petit groupement entre familles chrétiennes, une organisation de pèlerinage, l'autorité est réelle et indiscutée ; le problème du chef ne se pose pratiquement pas ; l'œuvre à faire est précise. **Il s'agit seulement d'aller jusqu'au bout de sa grâce et de son autorité dans la petite sphère dont on a certainement la charge, en se tenant relié, sans grandes machines administratives, à ceux qui font pareil.** »

« Que chacun aille au bout de sa grâce », la formule est magnifique. Dieu n'exige rien de plus mais n'attend de chacun rien de moins, sachant qu'il nous donne toujours toute la mesure de grâce nécessaire.

Déjà, en 1952, il enseignait aux sœurs dominicaines : « Poser une chrétienté, c'est poser un ensemble d'institutions conformes au droit naturel et d'inspiration chrétienne, et c'est donc supposer un autre ensemble qui est contraire ; c'est poser une civilisation chrétienne : et c'est supposer une autre qui est contraire. C'est évidemment s'exposer à la lutte. C'est donc refuser le pacifisme, c'est **refuser d'abandonner au malin les choses de ce monde.** »

Quand vous étudiez l'Histoire de France et d'Europe, vous voyez combien la réalisation d'une chrétienté est chose difficile, mêlée, précaire. Vous voyez surtout qu'une image de la civilisation chrétienne passe parmi les hommes et illumine les siècles non pas à proportion de la réussite mais à proportion de la pureté des moyens. Ni saint Louis, ni Jeanne d'Arc n'ont réussi ; ils resteront cependant à jamais les symboles d'un ordre social chrétien, tandis que les rois "très chrétiens" de l'âge classique et leurs ministres cardinalices qui "réussissent" un temps, ne sont trop souvent que la caricature de cet ordre chrétien.

Si une chrétienté doit renaître, serait-ce à la manière de petites îles disséminées dans l'immense mer, elle sera, vous pouvez en être sûr, un don du Cœur de la Vierge. Elle qui a donné au monde le Verbe Incarné, sait mieux que personne la valeur des choses du temps et le prix, pour la sanctification des âmes, d'institutions temporelles saines et justes. Ce n'est pas une simple coïncidence si nos pères du Moyen-Age ont bâti les Notre-Dame en même temps qu'ils bâtissaient la chrétienté. Si la Vierge du Rosaire à Lépante a refoulé les Turcs tout prêts d'engloutir ce qui subsistait de la chrétienté.

La première des institutions requises

pour que renaisse une chrétienté, serait-ce à la manière de petites îles disséminées dans le vaste océan, c'est la famille chrétienne. Et par là, vous voyez le rôle de la femme. »

Il est clair que ces « fortins » n'ont pas pour but de nous enfermer, de nous isoler, de nous retrouver entre nous pour le plaisir de contempler notre fidélité, mais de nous unir pour nous encourager dans cette fidélité, pour nous disposer à la reconquête, pour pouvoir accueillir qui en ressent le désir ou le besoin, pour aller vers les autres et leur porter un peu de ce pain quotidien dont ils sont privés : la vérité, la bonté, l'amitié...

Ils devraient avoir au moins ce premier effet d'arriver à nous parler, à nous entendre et, si possible, à nous comprendre pour nous unir. Sans doute, cela est toujours difficile, car, ainsi que me l'écrivait récemment une amie : *Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous croyez entendre, ce que vous croyez comprendre, et ce que vous comprenez... il y a au moins neuf possibilités de ne pas se comprendre.*

Cela est vrai mais si au moins nous savions nous parler, nous dire les uns aux autres ce qui va et ce qui ne va pas, nous pourrions peut-être mieux nous comprendre, et marcher dans le même sens, d'un seul cœur et d'une seule âme, pour unir nos grâces propres dans une confiance non pas aveugle mais véritablement théologale, pétrie de foi, d'espérance et de charité. Concluons avec quelques réflexions du R.P. de Chivré extraites d'une conférence sur le sujet (reproduite en pp. 3-4).

« Quand les parents amènent un enfant à l'école, qu'apportent-ils à cette dernière ? Un prolongement d'eux-mêmes... Vous saisissez facilement qu'apportant ainsi à l'école malgré vous quelque chose de vous-même, de très vous-même, l'école vous aime autant qu'elle aime vos enfants – et qu'elle ne cesse de rêver d'un terrain d'amitié entre vous et elle qui soit beaucoup plus fréquenté par vous, au bénéfice de son autorité à elle sur vos enfants. Il faudrait un courant d'échange et de confiance très vivant, très désiré de part et d'autre entre maîtres et parents. Pas un courant de surveillance, mais un courant d'envie de se voir et de se parler, votre attachement à votre foyer faisant naître, par voie de conséquence, votre attachement à l'école dont vous recevez à la mesure de ce que vous lui apportez. »

Le Seignadou

Un grand merci aux âmes dévouées qui ont effectué le ménage de la chapelle et des sanitaires pendant l'été.

Ce que les parents apportent à l'éducateur ; ce que l'éducateur apporte aux parents.

R.P. de Chivré

La famille et l'école sont deux milieux qui s'appellent l'un l'autre.

Le milieu familial représente un milieu naturel qui attend une culture, comme un terrain naturel attend une exploitation. Cette culture engage quantité d'activités dont la seule responsabilité revient aux parents, soit par leur travail personnel, soit par la délégation qu'ils donnent à d'autres afin de ne rien négliger d'une culture complète.

Cette délégation est un prolongement moral des parents comme l'enfant en est un prolongement charnel, et là où les parents délèguent, là les parents sont présents authentiquement :

- par approbation du milieu auquel ils délèguent la charge de compléter la culture de ce milieu naturel qu'est leur foyer,
- par consentement formel des méthodes propres au milieu délégué.

Les parents ne prendront jamais trop conscience que *leur école c'est leur foyer* continué par l'harmonie qu'ils ont trouvée entre les rêves échaudés pour aboutir à un foyer tel qu'ils le pensent et les réalisations trouvées à l'école telles qu'ils les souhaitaient pour renforcer leur idée du foyer dans ce que l'éducation apporte à ce foyer.

Aussi les parents ne comprendront jamais assez que défendre et soutenir avec acharnement leur école, c'est défendre et soutenir leur foyer. Le milieu naturel de ce dernier étant en partie cultivé par le milieu culturel de l'école.

La fusion est si vraie que les parents sont autant à l'école que l'école est chez les parents - de la façon suivante : Quand les parents amènent un enfant à l'école, qu'apportent-ils à cette dernière ?

1°) Un prolongement d'eux-mêmes : l'enfant. On pourrait dire d'une certaine manière que, par le truchement de l'enfant, les parents suivent les cours par procuration.

Ce qui suppose déjà une réelle sympathie apportée par les parents à l'école - sympathie dont l'enfant doit s'apercevoir par l'approbation donnée par les parents : aux programmes scolaires, aux méthodes d'éducation, aux décisions de l'autorité.

L'enfant doit se rendre compte que les parents apportent à son école une sorte de présence tacite qui, en accompagnant l'enfant, le prédispose à une docilité beaucoup plus grande aux disciplines scolaires, car il sent que l'école est la famille psychologiquement continuée. On ne s'ignore pas - on ne s'oppose pas.

2°) Non seulement un prolongement d'eux-mêmes, mais les parents, en confiant un enfant à une institution, lui confient la raison d'être de leur amour, de leur sacrifice, de leurs travaux et de leur existence. Ils ne peuvent pas

apporter mieux à l'école.

Un tel cadeau vivant suppose à priori chez les parents qu'en amenant l'enfant, ils apportent à l'école un grand désir de trouver chez les maîtres tout ce sur quoi ils sont en droit de compter pour que leur désir aboutisse en réalisations réussies. Ce grand désir n'est vrai que par sa manière de s'exprimer sous forme de collaboration apportée par les parents aux efforts des maîtres.

Collaboration d'harmonie et d'entente préalable entre le milieu familial et le milieu scolaire. Que les méthodes d'éducation familiale ne viennent pas contredire les méthodes d'éducation scolaire. Rien n'est néfaste pour l'enfant comme le désaccord constaté entre ce qui est dit en classe et dit à table à la maison, entre la morale interprétée par la famille à l'occasion des distractions et la morale attendue de l'école, entre la manière de vivre la foi à la maison et la manière d'en apprendre le contenu à l'école.

Il y a une logique du cœur que les parents doivent apporter à leur école dans l'intérêt de celui qui fait toujours les frais de l'illogisme familial ou scolaire : l'enfant.

Le milieu naturel familial s'entretient en respirant un climat spirituel et surnaturel qui prépare l'enfant à trouver tout naturel que ses parents attendent de son école une formation surnaturelle digne de la foi familiale. La foi : ce pain invisible des certitudes et des convictions au moins théoriquement conservées, les parents l'apportent à l'école, et celle-ci s'appuiera sur l'autorité chrétienne des parents pour construire chez l'enfant par voie d'autorité intellectuelle et d'enseignement développé le bien-fondé de la foi et sa valeur irremplaçable. Que les parents, conscients de cet apport de leur foi à l'école, n'ironisent pas devant l'enfant les pratiques de foi de son école. L'enfant sent l'opposition à un degré inouï. Les moindres nuances lui sont sensibles. J'ai connu le fait d'un adolescent d'une de nos écoles à qui son père, non-pratiquant, disait gentiment, en entendant sonner les cloches un dimanche : « *Mon petit Jacques, dépêche-toi, tu vas manquer la messe.* » « *Et pourquoi irai-je à la messe,* répliqua Jacques, *je ne t'y vois jamais...* »

L'important est de faire comprendre aux parents qu'à leur grand étonnement, c'est d'abord eux-mêmes qu'ils apportent à l'école :

- eux-mêmes par l'enfant,
- eux-mêmes par l'accord tacite ou la désapprobation au programme,
- eux-mêmes par la sympathie ou l'antipathie manifestée pour l'école, et cause de la docilité plus facile ou de l'indocilité de l'enfant,
- eux-mêmes par la foi respectée ou non.

Et ces « eux-mêmes » entrèrent dans l'école :

- par l'intermédiaire de l'enfant introduisant l'esprit de la famille ;
- par l'intermédiaire des contacts psychologiques avec l'école, créant l'ambiance dilatée ou

méfiant entre maîtres et professeurs.

Et l'école le sent. Elle sent bien d'après l'âme des parents *sur quoi* mettre l'accent, *comment* l'y mettre, *pourquoi* l'y mettre.

Elle se sent tacitement soutenue ou désapprouvée, et vous parents, vous ne savez pas de quel secours est, pour l'autorité d'une institution, l'intérêt vrai que vous apportez à l'école sous forme de visite, de contrôle, d'entraide, de conseils, etc.

3°) Enfin vous apportez à l'école le degré de pression bonne ou mauvaise de la vie moderne. Vous êtes le manomètre des idées justes et fausses, des baisses ou des hausses de vie vertueuse, des courants d'opinions qui entraînent dans un sens ou dans un autre : toute chose dont l'école se sert pour rectifier le tir selon vos désirs. Votre vie sociale et familiale apporte à l'école le moyen de vérifier si vous êtes en accord avec les raisons qui vous ont fait choisir l'école. Si vos attitudes sociales sont en opposition avec votre geste d'amener librement l'enfant à votre école, cette dernière ne se reconnaît pas le droit de recevoir vos critiques, étant donné l'illogisme de votre attitude. Alors ne dénigrez pas la formation religieuse donnée à l'enfant même si vos attitudes ne sont pas religieuses. Ayez au moins la logique de votre illogisme : celle du silence respectueux.

Vous saisissez facilement qu'apportant ainsi à l'école malgré vous quelque chose de vous-même, de très vous-même, l'école vous aime autant qu'elle aime vos enfants – et qu'elle ne cesse de rêver d'un terrain d'amitié entre vous et elle qui soit beaucoup plus fréquenté par vous, au bénéfice de son autorité à elle sur les enfants. Il faudrait un courant d'échange très vivant, très désiré de part et d'autre entre maîtres et parents. Pas un courant de surveillance, mais un courant d'envie de se voir et de se parler, votre attachement à votre foyer faisant naître, par voie de conséquence, votre attachement à l'école dont vous recevez à la mesure de ce que vous lui apportez.

C'est qu'en effet l'ambiance intellectuelle de l'institution, pierre d'angle de la formation n'en est pas moins une pierre d'angle sur laquelle repose toute une construction émanant un style moral, psychologique et surnaturel que l'école, à son tour va apporter aux parents.

L'ÉDUCATEUR

1°) Il apporte aux parents : une VOCATION.

C'est plus qu'un métier : c'est un souci désintéressé de faire aboutir la formation intellectuelle et morale de l'enfant de la manière la plus poussée possible.

Vocation : donc dévouement absolu précédé et préparé par une conscience des efforts et des fidélités pédagogiques et vertueuses que cela suppose.

Ce désintéressement apporte aux parents un exemple émouvant de l'attachement que l'on peut porter à leurs enfants et à eux-mêmes, avec le seul

souci qu'ils en profitent pour devenir meilleurs eux-mêmes. Il y a dans la vocation d'enseignement un apostolat tacite et latent qui fait du bien aux parents et leur apporte quelque chose de Dieu.

Vocation c'est-à-dire ouvert à toutes les suggestions heureuses et prêt aux injustes critiques des susceptibilités.

2°) L'éducateur apporte aux parents la confiance qu'on peut donner à une vocation et l'honneur de connaître ses responsabilités sans en omettre aucune : depuis la responsabilité intellectuelle jusqu'à la responsabilité surnaturelle.

Ces apports de l'éducateur permettent aux parents de parer aux autres soucis du foyer et de laisser ce dernier profiter de l'influence de l'éducateur sur l'enfant par l'ambiance morale que l'enfant éduqué apporte au foyer. L'éducateur introduit dans le foyer une ambiance morale et psychologique.

Entre le foyer et l'école il y a un inter échange de valeurs spirituelles, intellectuelles et morales indéniable et souhaitable. Tant qu'il n'y a pas fusion, il y a juxtaposition, et cette dernière se constate :

- ♦ ou par le mauvais esprit de l'enfant, né des critiques des parents,
- ♦ ou par le mauvais esprit des parents né des mauvaises dispositions de l'enfant assuré de trouver au foyer un ou plusieurs répondants de ses amertumes et de ses aigreurs.

Il faudrait souhaiter une cohésion solide, sans arrière-pensée de critiques – de coteries de salon – de légèreté d'interprétation dans ce qui est dit ou fait entre les parents et l'école. Il faudrait un souci chez les parents de considérer l'école comme un bien commun, un bien de famille auquel on ne touche pas, ni avec la langue, ni avec la plume, pas plus qu'on ne touche à son enfant tant qu'il n'a rien commis de gravement répréhensible.

Il faudrait que l'école ait envie d'aimer les familles de plus en plus, non par susceptibilité mais par reconnaissance de se sentir de mieux en mieux comprise par chacune d'entre elles dans cet immense effort auprès de leurs enfants, effort accompli dans la loyauté d'un programme intellectuel et disciplinaire inspiré nullement par la mesquinerie mais par le souci d'aboutir.

Or aboutir *malgré* les familles use deux fois plus vite les volontés droites. Aboutir en *plein accord* avec les familles facilite intensément le rendement désiré par tout le monde.

Il y a une légèreté mondaine avec laquelle on prête dans les salons à la direction de nos écoles et à leurs professeurs des intentions rétrécies, des manières d'agir injustes, qui discréditent ceux ou celles qui parlent, beaucoup plus que l'école elle-même.

Je me rappelle ce collège de garçons où l'on démolissait à qui mieux mieux dans les familles des enfants le programme disciplinaire de la maison, indispensable à une collectivité qui veut vivre. Le supérieur qui n'avait pas froid aux yeux appela chez lui les quatre élèves représentant les quatre familles

les plus acharnées à démolir et leur tint à peu près ce langage : « *Désireux de mettre mon mécontentement à niveau de celui de vos parents, je vous renvoie illico afin que vous n'ayez plus à souffrir plus longtemps de la discipline du collègue.* »

Ce qui fut dit fut fait – et tout rentra dans l'ordre.

Les chrétiens ignorent leur puissance, née à l'école de la croix ; lorsqu'on les met en demeure d'en accepter le programme ils se révèlent non seulement moins chrétiens, mais moins humains que beaucoup de païens. Notre légèreté tue notre puissance.

Toujours sur l'éducation : « Le scoutisme, quelques réflexions... »

M. Vernaz, chef de groupe

Nous avons aujourd'hui un peu plus de cent scouts, guides, louveteaux et jeannettes. Nous démarrons la route et le feu en septembre...

Le scoutisme est un mouvement qui est basé sur une méthode de formation du caractère. La *Fédération des scouts et guides Godefroy de Bouillon* s'appuie sur l'ouvrage du R.P. Morandi, *Manuel du scoutisme catholique*, qui explique le fonctionnement des unités, les principes, la loi et les vertus du scout.

Le scoutisme catholique est principalement un mouvement à caractère éducatif. Il ne peut atteindre ce but qu'en se conformant intégralement, et dans une adhésion totale du cœur et de l'esprit, aux principes et aux directives établis par sa sainteté Pie XI, dans l'encyclique *Divini Illius Magistri* du 31 décembre 1929 sur l'éducation de la jeunesse.

Le scoutisme remplit cette mission d'éducation en cherchant à former l'homme ou la femme aussi bien dans son équilibre humain, physique, psychologique, que spirituel. Il vient en complément de l'éducation familiale et scolaire. Son but est de former des hommes et des femmes complets, équilibrés ayant le sens des responsabilités et du don de soi. « *Notre but c'est de faire de nos garçons des rebâtisseurs de la cité de Dieu* » disait le chanoine Cornette, un des fondateurs du scoutisme catholique.

Grâce au Père Sevin, son principal fondateur, le scoutisme catholique français a pris pour base *l'école ignacienne*, spiritualité active, énergique, pratique, tendant à former la volonté en vue de la sanctification personnelle et de l'apostolat. La spiritualité ignacienne développe la valeur humaine se-

lon le principe fondamental : « *L'homme est créé pour louer, aimer et servir Dieu, et par là sauver son âme* ». Le père Sevin souligne que la foi en Dieu tient la première place dans l'esprit du fondateur (Sir Baden Powell) et que le scoutisme est un chemin pour la rendre plus forte, dans une éducation qui vise au développement complet de l'individu.

« *Tout système d'éducation implique une philosophie ; toute institution a son esprit, mieux, son âme, qui la fait vivre et qui l'exprime...* » L'âme du scoutisme, c'est la promesse et la loi scout. Les fondements du scoutisme sont ainsi l'honneur et la confiance. Le chef, la cheftaine, font confiance à leurs scouts, à leurs guides, et croient à leur parole, ce qui n'exclue pas le contrôle et la surveillance. Mais dans la pédagogie du chef cette surveillance est confiante et non défiante.

Le père Sevin situe bien la loi scout dans le prolongement de la promesse. Elle exprime positivement une façon d'être et non des interdits, permettant à chaque scout et guide de s'évaluer. Selon lui, Sir Baden-Powell a jugé avec raison que les engagements généraux risquent de rester lettre morte dans la pratique s'ils ne se réfèrent à des textes clairs et précis. Et c'est pourquoi il a rédigé ce code aux formules brèves, concrètes et incisives, nœuds de tout le système, et clé de la formation scout.

Le scoutisme est une école de vie pratique, il a une méthode propre qui varie suivant l'âge des enfants tout en se maintenant dans une ligne commune. A chaque étape de la formation correspond une devise : **De notre mieux** (louveteaux et jeannettes) pour être **Toujours prêt(e)s** (guides et

Dans tout cela, quel est le rôle de l'aumônier ?

Le père Sevin, jésuite et principal fondateur du scoutisme catholique en France a bien expliqué cette place délicate, comparable à celle du clergé dans la société civile : l'aumônier n'est jamais facultatif car c'est lui qui montre le but ultime, le « *Principe et fondement* » de Saint Ignace cité plus haut. Il fait donc partie intégrante de la maîtrise (ensemble des chefs d'une unité), et sans être lui-même le chef, aucune décision importante ne se prend sans son accord. En plus de tout l'aspect proprement spirituel (messe, prières du matin et du soir, sacrements...), sa présence fréquente lors des activités permet aussi aux enfants une approche plus simple et plus directe du prêtre, et leur facilite l'ouverture vis-à-vis de l'aumônier pour lui demander conseils et lumière.

Quant aux résultats concrets, il n'y a qu'à voir le nombre de vocations de toutes sortes qui à un moment ou à un autre sont passées par le scoutisme : la réalité parle d'elle-même !

Abbé Graff

scouts) à **Servir** (routiers et guides aînées).

Pragmatique et voulant s'adresser à tous les enfants quelque soit leur origine sociale ou leur niveau d'instruction, les buts immédiats du scoutisme sont au nombre de 5 : la formation du caractère, l'acquisition de compétences et de savoir faire, la santé de l'âme et du corps, le service du prochain et la connaissance et le service de Dieu.

Cette méthode s'appuie sur l'éducation par l'honneur et la confiance, le système des patrouilles, des badges, l'engagement par la promesse, l'observation et l'étude de la nature, les jeux, le campisme. (Ce sont les moyens)

Cette éducation, qui vise à faire des chrétiens complets, animés du même enthousiasme que nos anciens pour bâtir la chrétienté, ne s'adresse pas

seulement à une élite mais à tous ceux qui sont prêts à payer un peu de leur personne et qui n'ont pas peur de s'engager ni de prendre des responsabilités. Elle est aujourd'hui parfaitement adaptée pour palier les carences de notre société :

- - le scoutisme catholique remet l'adolescent au contact du monde réel créé par Dieu, alors que le monde moderne devient de plus en plus artificiel ;
- - le scoutisme catholique cherche à développer dans l'adolescent le sens du sacrifice, alors qu'autour de lui tout l'exhorte à l'esprit de jouissance ;
- - le scoutisme catholique insiste sur l'importance de la soumission à l'autorité, alors que le monde d'aujourd'hui dit aux enfants qu'ils sont indépendants.



sur la table de presse

Joseph Spillmann

218 p. - 19,50 €

Secret inviolé — Une victime du secret de la confession

« Ce que le prêtre sait par le secret de la confession, il le sait moins que ce qu'il ne sait pas du tout. » S. Augustin

Pour avoir reçu en confession les aveux d'un meurtrier, un curé d'une paroisse provençale est soupçonné de l'assassinat commis dans son propre presbytère, d'autant que les preuves de sa culpabilité paraissent accablantes. Son silence, plus que le reste, va le désigner à la vindicte publique, et le faire condamner.

Ce récit dramatique d'un fait réel, survenu à la fin du XIX^e siècle, est un exemple saisissant de l'étendue du secret sacramental qui scelle les lèvres du représentant de Jésus-Christ. Le prêtre dont l'héroïsme est décrit étant encore en vie lors de sa rédaction, les lieux, personnages et développements sont fictifs.

La lecture de cet ouvrage remarquable passionnera tous les âges (à partir de 10 ans) et incitera chacun à s'approcher du sacrement de pénitence avec toujours plus de confiance.

Chronique de l'été 2013

Nos écoles se sont vidées à la faveur des vacances. En ce début de juillet, nous avons la grande joie de voir parmi nous M. l'abbé Quigley, tout récemment ordonné, qui tient à célébrer une première messe dans sa paroisse qui fut aussi son école. Occasion pour de nombreux paroissiens de manifester leur respect pour le sacerdoce et de se retrouver dans une ambiance festive.

Puis ce sont les différents camps du groupe scout : louveteaux, louvettes et guides partent camper au sud de Grenoble, sous l'aumônerie des abbés de Villemagne et Graff, et la direction de M. l'abbé Chrissent qui a retardé son retour en Martinique pour encadrer le camp administrativement. Durant cette même période, les scouts campent en Bretagne en compagnie de M. l'abbé Peron et du frère Jean-François. En dépit des incidents et détails inévitables dans ce genre d'activités, les camps se sont bien déroulés dans l'ensemble, permettant à près d'une centaine d'enfants de passer une ou plusieurs semaines de leurs vacances dans un cadre facilitant la progression spirituelle et humaine à tous les niveaux, par l'idéal scout et la proximité avec l'aumônier. Que tous les chefs et cheftaines trouvent ici l'expression de la gratitude des parents et des édu-

cateurs pour leur engagement et leur disponibilité.

La journée de rentrée du groupe est fixée dimanche 22 septembre (cf tract) : toutes les familles de la paroisse peuvent s'associer au déjeuner (tiré du sac) ainsi qu'aux projections de l'après-midi.

A l'école, au même moment, se déroule le camp de cadres, mis en place par la Fraternité et dirigé par des bénévoles qui souhaitent transmettre à des jeunes l'idéal dont ils vivent : idéal de foi et de patriotisme capable de s'incarner dans une action concrète. La promotion de 18 stagiaires fut particulièrement motivée et désireuse de bien faire, motif d'espoir et raison de plus de se donner pour l'encadrement.

Au début du mois d'août, comme de coutume, ont lieu chez les sœurs dominicaines les prises d'habit et les vœux : 7 postulantes prirent le voile et 4 religieuses prononcèrent leurs vœux définitifs : belle occasion de remercier Dieu pour cette cérémonie toujours émouvante et remplie de grâces, d'autant que parmi les postulantes, Victoire Lenoir a pris l'habit sous le nom de sœur Marie des Victoires.

Peu après le 15 août, M. l'abbé Marcille nous quitte, nommé comme aumônier des sœurs de la

Fraternité à Ruffec et en résidence à l'école Saint-Michel de Châteauroux. Puisse-t-il ici trouver l'expression de la gratitude de tous les fidèles de la région qui ont profité de son apostolat et de son dévouement tout au long de ces 9 années ! Bon courage M. l'abbé dans votre nouvel apostolat, nos prières vous accompagnent !

Le 3 septembre, fête patronale de la Fraternité Saint-Pie X, une messe solennelle était célébrée grâce à la présence de nos séminaristes en vacances. Demandons-lui comme le formule si bien l'oraison de sa fête, de « *tout restaurer dans le Christ* » au cours de cette nouvelle année scolaire dans nos vies, nos familles et notre entourage !

Avancée du projet de la future chapelle des Carmes



Après de longues démarches visant à diminuer le coût de notre projet, nous sommes enfin arrivés à nous rapprocher suffisamment du budget fixé au départ.

Cela a entraîné quelques modifications sur l'aspect extérieur de la future construction :

- les arcs en plein cintre de la nef sont remplacés par une charpente entièrement en bois, avec volige apparente ;
- le dessin du clocher a été revu pour en réduire les dimensions tout en gardant les cinq cloches prévues.

L'ensemble se situe désormais aux alentours de 950 000 €.

Les marchés ont été signés fin juillet, ce qui nous permettra de commencer les travaux – cette fois pour de bon ! – fin septembre ou début octobre. Le chantier est déjà balisé.

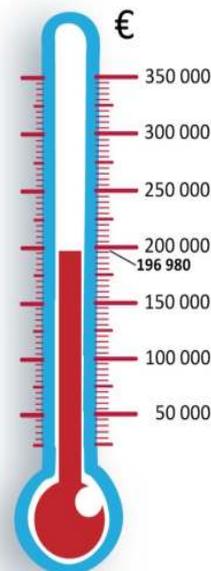
Une très belle maquette à l'échelle 1 : 50^e, réalisation de M. Jean-Marie Ramé, rend bien compte des volumes et de l'esthétique de la construction. Vous pouvez la voir dans la chapelle (actuelle...) de l'école... et sur les deux photos ci-contre !

Enfin, un bienfaiteur de l'Est de la France nous a offert un chemin de croix d'une valeur de 3.000 €, qu'il avait acquis voici quelques années dans le but de le restituer

au culte dès que la Providence le permettrait.

Nous vous rappelons qu'une messe mensuelle et le chapelet quotidien sont offerts pour nos bienfaiteurs.

Lot	Entreprise retenue	Montant
Gros-œuvre	Belmas (Montréal-de-l'Aude)	520 000 €
Charpente – couverture	Belmas (Montréal-de-l'Aude)	166 000 €
Menuiserie intérieure et extérieure	Delmotte (Brézilhac)	76 000 €
Cloisons – Plâtrerie	Friyed (Malves-en-Minervois)	11 000 €
Carrelage	Tossatto (Carcassonne)	51 000 €
Electricité	Dhyser (Montolieu)	43 000 €
Plomberie – Chauffage	Bertoldi (Alzonne)	83 000 €



Prochaines activités — dates à retenir

- **Mardi 03 septembre 2013 — 11h30 : messe solennelle pour la saint Pie X**
- **Vendredi 06 septembre 2013 — 18h30 aux Carmes : Heure Sainte pour le premier vendredi du mois**
- **Samedi 06 septembre 2013 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)**
- **Lundi 09 septembre 2013 — 11h00 : messe chantée de rentrée aux Carmes**
- **Dimanche 22 septembre 2013 — 11h00 : messe de rentrée du groupe scout (cf tract joint)**
- **Dimanche 29 septembre 2013 — 11h 00 : profession perpétuelle du R.F. Jean-François au cours de la messe chantée en présence de M. l'abbé de Cacqueray**

- **Vendredi 04 octobre 2013 — 18h30 aux Carmes : heure sainte (récollecion de doyenné).**
- **Samedi 05 octobre 2013**
 - **11h00 aux Carmes : messe solennelle (récollecion de doyenné => pas de conférence spirituelle à 10h30 pour le 1er samedi du mois)**
 - **14h30 aux Carmes : conférence de M. l'abbé Boivin aux Membres du Tiers-Ordre de la FSSPX**

Ephémérides du mois de septembre 2013

		Confessions	Messes
dim 1	XVème Dimanche après la Pentecôte,		
	2ème classe, vert		
lun 2	Saint Etienne, Roi, Confesseur		
	3ème classe, blanc		
mar 3	Saint Pie X, Pape et Confesseur		11h30 messe chantée
mer 4	De la férie,		
	4ème classe, vert		
jeu 5	Saint Laurent Justilien, Evêque et Confesseur		
	3ème classe, blanc		
ven 6	De la férie,		18h00 heure sainte
	4ème classe, vert		
sam 7	De la Sainte Vierge au samedi,		
	4ème classe, blanc	11h : ab. Graff 16h : ab. de Villemagne	Activités du 1er samedi
dim 8	XVIème Dimanche après la Pentecôte, Mém. de Nativité de la Très Sainte Vierge,	2ème classe, vert	
lun 9	De la férie, Mém. de Saint Gorgone, Martyr	4ème classe, vert	11h00 : messe chantée de rentrée
mar 10	Saint Nicolas de Tolentino, Confesseur		
	3ème classe, blanc		
mer 11	De la férie, Mém. de Saints Prote et Hyacinthe, Martyrs	4ème classe, vert	
jeu 12	Fête du Saint Nom de Marie,		
	3ème classe, blanc		
ven 13	De la férie,		11h40 messe chantée
	4ème classe, vert		
sam 14	Exaltation de la Sainte Croix,		
	2ème classe, blanc	16h : ab. Peron	
dim 15	XVIIème Dimanche après la Pentecôte, Mém. de Notre-Dame des Sept Douleurs,	2ème classe, vert	
lun 16	Saints Corneille Pape, et Cyprien Evêque, Martyrs Mém. de Saints Euphémie Vierge, Lucie et Géminien, Martyrs	3ème classe, rouge	
mar 17	De la férie, Mém. de Impression des stigmates de Saint François,	4ème classe, vert	
mer 18	Des Quatre-Temps, Mém. de Saint Joseph de Cupertino, Confesseur	2ème classe, violet	
jeu 19	Saints Janvier Evêque, et ses Compagnons, Martyr	3ème classe, rouge	
ven 20	Des Quatre-Temps, Mém. de Saints Eustache et ses compagnons, Martyrs	2ème classe, violet	
sam 21	Saint Matthieu, Apôtre et Evangéliste Mém. de Des Quatre-Temps,	2ème classe, rouge	16h : ab. Le Noac'h
dim 22	XVIIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert	
lun 23	Saint Lin, Pape et Martyr Mém. de Sainte Thècle, Vierge et Martyre	3ème classe, rouge	
mar 24	De la férie, Mém. de N.-D. de la Merci,	4ème classe, vert	
mer 25	De la férie,	4ème classe, vert	
jeu 26	De la férie, Mém. de Saints Cyprien et Justine, Martyrs	4ème classe, vert	
ven 27	Saints Côme et Damien, Martyrs		
	3ème classe, rouge		
sam 28	Saint Wenceslas, Martyr		
	3ème classe, rouge	16h : ab. Graff	
dim 29	Dédicace de Saint Michel Archange, Mém. de XIXème Dimanche après la Pentecôte,	1ère classe, blanc	11h : profession perpétuelle du Fr. JF
lun 30	Saint Jérôme, Prêtre, Confesseur et Docteur		
	3ème classe, blanc		